

## SUJET de TYPE I

Vous mettez en scène *Illusions comiques* d'Olivier Py et vous vous interrogez sur la représentation de la troupe.

Dans un premier temps, en vous référant précisément au texte d'Olivier Py, vous exposerez les pistes suggérées par ces documents.

Dans un second temps, vous choisirez le document qui correspond le mieux à votre approche et vous proposerez, à partir de ce document, un projet concret de représentation de ce groupe de personnages.

- DOCUMENT 1 : James Ensor, *La Mort et les masques*, huile sur toile, 78,5x 100 cm, 1897, Musée des Beaux-Arts, Liège.
- DOCUMENT 2 : Ariane Mnouchkine, *Molière*, 1978.
- DOCUMENT 3 : Apollinaire, « Les Saltimbanques », *Alcools*, 1913.
- DOCUMENT 4 : Scarron, *Roman comique*, 1651.
- DOCUMENT 5 : Pablo Picasso, *Le famille des saltimbanques*, huile sur toile, 212.8 cm × 229.6 cm, 1905, Chester Dale Collection, National Gallery of Art, Washington, D.C
- DOCUMENT 6 : Gustave Doré, *Les Saltimbanques*, dit aussi *L'Enfant blessé* ou *La victime*, huile sur toile, 224,79 × 184,15 cm, 1874, Musée d'art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand.



James Ensor, *La Mort et les masques*, huile sur toile, 78,5x 100 cm, 1897, Musée des Beaux-Arts, Liège.



Ariane Mnouchkine, *Molière*, 1978

Apollinaire, « Les Saltimbanques », *Alcools*, 1913.

Dans la plaine les baladins<sup>1</sup>  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis<sup>2</sup> des auberges grises  
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours, des cerceaux dorés  
L'ours et le singe, animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage.

---

<sup>1</sup> **Baladins (n.m.)** : danseur de théâtre ambulant.

<sup>2</sup> **Huis (n.m.)** : Porte extérieure d'une maison.

## Paul Scarron, *Le Roman comique*, 1651

Cette charrette était attelée de quatre boeufs fort maigres, conduits par une jument poulinière dont le poulain allait et venait à l'entour de la charrette comme un petit fou qu'il était. La charrette était pleine de coffres, de malles et de gros paquets de toiles peintes qui faisaient comme une pyramide au haut de laquelle paraissait une demoiselle habillée moitié ville, moitié campagne.

Un jeune homme, aussi pauvre d'habits que riche de mine, marchait à côté de la charrette. Il avait un grand emplâtre<sup>3</sup> sur le visage, qui lui couvrait un œil et la moitié de la joue, et portait un grand fusil sur son épaule, dont il avait assassiné plusieurs pies, geais et corneilles, qui lui faisaient comme une bandoulière au bas de laquelle pendaient par les pieds une poule et un oison<sup>4</sup> qui avaient bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre<sup>5</sup>. Au lieu de chapeau, il n'avait qu'un bonnet de nuit entortillé de jarretières<sup>6</sup> de différentes couleurs, et cet habillement de tête était une manière de turban qui n'était encore qu'ébauché et auquel on n'avait pas encore donné la dernière main. Son pourpoint<sup>7</sup> était une casaque de grisette<sup>8</sup> ceinte avec une courroie, laquelle lui servait aussi à soutenir une épée qui était aussi longue qu'on ne s'en pouvait aider adroitement sans fourchette<sup>9</sup>. Il portait des chausses troussées à bas d'attache, comme celles des comédiens quand ils représentent un héros de l'Antiquité, et il avait, au lieu de souliers, des brodequins à l'antique<sup>10</sup> que les boues avaient gâtés jusqu'à la cheville du pied.

Un vieillard vêtu plus régulièrement, quoique très mal, marchait à côté de lui. Il portait sur ses épaules une basse de viole<sup>11</sup> et, parce qu'il se courbait un peu en marchant, on l'eût pris de loin pour une grosse tortue qui marchait sur les jambes de derrière. Quelque critique murmurera de la comparaison, à cause du peu de proportion qu'il y a d'une tortue à un homme ; mais j'entends parler des grandes tortues qui se trouvent dans les Indes et, de plus, je m'en sers de ma seule autorité. Revenons à notre caravane.

---

<sup>3</sup> **Emplâtre (n.m.)** : sorte de pansement sous la forme d'une substance consistante et gluante.

<sup>4</sup> **Oison (n.m.)** : petit de l'oie.

<sup>5</sup> « **Petite guerre** » : Chapardés, volés.

<sup>6</sup> **Jarretières (n.f.)** : Pièce de vêtement (masculin ou féminin) consistant en un lien (ruban, bande élastique) placé au-dessus ou au-dessous du genou et servant à maintenir et tendre les bas.

<sup>7</sup> **Pourpoint (n.m.)** : Partie de l'habillement qui recouvre le buste.

<sup>8</sup> **Grisette (n.f.)** : étoffe commune de teinte grise.

<sup>9</sup> **Fourchette (n.f.)** : bâton ferré terminé par une fourche, sur laquelle on pose normalement le canon d'une arme à feu.

<sup>10</sup> **Brodequins à l'antique (n.m.)** : Chaussure couvrant le pied dans le costume des personnages de comédie.

<sup>11</sup> **Basse de viole (n.f.)** : instrument de musique.



Pablo Picasso, *Le famille des saltimbanques*, huile sur toile, 212.8 cm × 229.6 cm, 1905, Chester Dale Collection, National Gallery of Art, Washington, D.C



Gustave Doré, *Les Saltimbanques*, dit aussi *L'Enfant blessé* ou *La victime*, huile sur toile, 224,79 × 184,15 cm, 1874, Musée d'art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand.